



## LES NOMS DES PETITS MÉDICAMENTS DANS LE LEXIQUE PHARMACEUTIQUE ANTIQUE GREC ET LATIN : SUFFIXATION ET MÉTAPHORE À L'ŒUVRE

JEANNE MATHIEU

UNIVERSITÉ LYON 2 – HISOMA UMR 5189

### Résumé

Nous nous intéressons ici aux noms donnés, en latin et en grec, à de petits médicaments solides sphériques ou allongés prescrits par les médecins et hippocrates antiques pour soigner diverses maladies. Nous menons notre enquête à partir de l'analyse de deux créations lexicales attestées dans les *Compositiones* de Scribonius Largus (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) : *globulus* et *pilula*. Cette analyse, menée tout d'abord dans le contexte des *Compositiones*, ouvre des pistes de réflexion sur un ensemble de quatre autres diminutifs (*pastillus*, *καταπότιον/catapodium*, *κοπτάριον* et *σφαίριον*) dont l'étude dans le corpus médical grec et latin souhaite apporter des éléments nouveaux sur l'évolution du lexique pharmaceutique au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

### Zusammenfassung

Dieser Artikel handelt von den verschiedenen Namen, die Human- und Veterinärmediziner auf griechisch und latein für die Beschreibung kleiner, fester kugelförmiger oder eiförmiger Medikamente verwenden. In dieser linguistischen Studie möchten wir zwei Diminutive analysieren: *globulus* und *pilula*, zwei Neologismen, die in den *Compositiones* des Scribonius Largus, eine Sammlung medizinischer Rezepturen datierend aus dem 1. Jh. n. Chr., zum ersten Mal Verwendung finden. Die Analyse wird erst anhand der *Compositiones* und später vergleichend mit vier anderen Diminutiven (*pastillus*, *καταπότιον/catapodium*, *κοπτάριον* und *σφαίριον*) durchgeführt, deren Abhandlung die Entwicklung des pharmazeutischen Wortschatzes im 1. Jahrhundert unserer Zeitrechnung zeigen soll.

*Globulus, pastillus, pilula*, καταπότιον, κοπτάριον, σφαιρίον, les diminutifs ne manquent pas, dans le domaine pharmaceutique antique, pour désigner, en latin et en grec, des médicaments de petite taille. Ces six noms qualifient des sortes de pilules de forme sphérique ou circulaire, obtenues par le mélange d'ingrédients divers et administrées par voie orale, nasale, vaginale ou anale. Plusieurs de ces noms sont attestés dans les *Compositiones* de Scribonius Largus, un recueil de recettes médicales latin à usage courant datant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une des spécificités de cet ouvrage repose sur l'importance du nombre de néologismes présents dans le texte (quatre-vingt-douze au moins, dans un traité d'environ deux cents pages<sup>1</sup>). Parmi ces nombreuses créations lexicales, les noms *globulus* et *pilula* sont intéressants à plus d'un égard. Si *globulus* est attesté dès le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour désigner une pâtisserie, c'est chez Scribonius Largus qu'il est employé pour la première fois dans un contexte médical, comme synonyme de *pilula*. Quant à *pilula*, c'est dans ces *Compositiones* que l'on en trouve la première attestation. Pourquoi choisir un terme de pâtisserie (*globulus*) pour désigner cette forme de médicament ? Quelles autres attestations connaît-on, dans le corpus médical grec et latin, de ce type de métaphore culinaire pour désigner ces petites gélules ? Par ailleurs, quelle différence existe-t-il entre *globulus* et *pilula* ? La création du nom *pilula* reflète-t-elle l'apparition d'un nouveau type de pilule ? Cette étude, menée à partir de l'analyse de *globulus* et *pilula* dans les *Compositiones*, souhaite ouvrir des pistes de réflexion sur la dénomination des petits médicaments secs utilisés en médecine humaine et vétérinaire.

Le nom *globulus*, diminutif de *globus*, *-i m.* : « boule, sphère », est attesté neuf fois dans les *Compositiones*<sup>2</sup>, dans des recettes contre l'épilepsie (chap. 13), la dyspnée (chap. 77), contre diverses affections de la trachée-artère (chap. 74), de la rate (chap. 129), de l'estomac (chap. 138) et de l'intestin (chap. 139), ainsi que dans la fabrication d'un dentifrice (chap. 59). *Globulus* est le nom donné à un petit remède sphérique dont la taille varie selon l'âge et la force du patient auquel il est destiné. Celle-ci ne dépasse pas la taille d'une graine : une fève (*fabae magnitudinis*), un pois chiche (*ciceris amplitudinis*) ou une vesce (*uiciae magnitudinis*). *Globulus* désigne la forme que prend le remède au cours de la dernière étape de sa fabrication, c'est-à-dire lorsque tous les ingrédients, une fois

<sup>1</sup> Ce traité médical est au cœur de ma thèse de doctorat : « Le développement des sciences et des techniques médicales dans le monde romain au I<sup>er</sup> siècle de notre ère : le témoignage de Scribonius Largus ».

<sup>2</sup> SCRIB. LARG. 138, p. 20 ; 13, p. 38 ; 59, p. 64 ; 74, p. 73 ; 77, p. 75 ; 129, p. 120 ; 138, p. 125 ; 139, p. 125-126 (*bis*). Les numéros de pages renvoient à l'édition JOUANNA-BOUCHET 2016.

broyés et mélangés, sont modelés sous forme de petites boules (*fiunt inde globuli*), soit pour être conservé (forme provisoire), soit pour être ingéré tel quel (forme définitive), la forme sphérique facilitant l'un et l'autre. Il s'agit de la première occurrence du diminutif dans un contexte médical. *Globulus* est en effet attesté dès le III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> avant notre ère, mais il désigne alors une pâtisserie, dont Caton nous livre la recette dans son traité sur l'agriculture :

*Globulos sic facito. Globos sic facito : caseum cum alica ad eundem modum misceto. Inde, quantos uoles facere, facito.*

« Faites ainsi les **boulettes**. Faites ainsi les **boules** : mélangez de la même façon fromage et semoule ; faites-en des boules de la grosseur que vous voudrez. » (Caton, *Agric.* 88, 79, trad. R. Goujard, CUF)

*Globulus*, employé ici comme synonyme de *globus*, qualifie des boulettes de pâte faites à base de fromage, revenues dans l'huile, enduites de miel et saupoudrées de graines de pavot<sup>3</sup>. Varron (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) mentionne ce type de pâtisserie dans son traité de langue latine, mais sous le seul nom de *globus*<sup>4</sup>. Le diminutif *globulus* connaît, après Scribonius Largus, une postérité dans le domaine médical : il apparaît dans le *De medicamentis* de Marcellus Empiricus (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui reprend des passages entiers des *Compositiones*<sup>5</sup>, ainsi que dans les traités vétérinaires de Pélagonius<sup>6</sup> (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et de Végèce<sup>7</sup> (V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Dans les *Compositiones*, *globulus* est synonyme de *pilula*. Au chapitre 138, du moins, les pilules recommandées pour leur effet purgatif (*globuli purgantes*) sont nommées tantôt *globuli*, tantôt *pilulae* :

*Globuli mirifice purgantes, qui ut sumuntur, ita integri deiciuntur nec laedunt stomachum. (...) Haec trita suco lactucae colliguntur et finguntur pilulae fabae magnitudinis. Dantur a tribus pilulis usque ad septem prout unius cuiusque uires patiuntur.*

« **Petites boules** à effet purgatif prodigieux, qui sont évacuées entières, telles qu'on les a prises, sans abîmer l'estomac. (...) Après avoir broyé ces ingrédients, on les lie ensemble avec du suc de laitue, et on façonne des **pilules** de la grosseur d'une fève. On en donne de trois jusqu'à sept **pilules**

<sup>3</sup> Voir aussi ANDRÉ 2009, p. 210-215.

<sup>4</sup> VARR., *De ling. lat.* 5, 107 : *A globo farinae dilatato, item in oleo cocti, dicti globi* (« Les gâteaux faits d'une boule de pâte levée et cuits dans l'huile sont appelés *globi* "boules" »).

<sup>5</sup> MARCELL., *Med.* 13, 2 (= SCRIB. LARG. 59) ; 14, 6 (= SCRIB. LARG. 74, 2) ; 30, 8 (= SCRIB. LARG. 139), et *passim*.

<sup>6</sup> PELAGON., *Ars uet.* 29, 122 : *globolos facies in modum nucis* (« Tu feras des boulettes à la manière d'une noix »).

<sup>7</sup> VEG., *Mulom.* 2, 111, 8 : *laseris Cyrenaici globulum ad magnitudinem fabae* (« boulette de silphion de la taille d'une fève »). Sur la distinction entre le silphion et le laser, voir notamment MARGANNE 1997, p. 154, n. 3 et JOUANNA-BOUCHET 2016, s.v. *laser*, p. 373.

en fonction de ce que peuvent supporter les forces de chacun. » (138, p. 125, trad. Jouanna-Bouchet, CUF)

L'équivalence avec *globulus* laisse entendre que *pilula* se présente également sous forme de petite sphère. Le *DELL* présente d'ailleurs *pilula* comme un dérivé de *pīla*, *-ae* f. : « balle, boule, pelote<sup>8</sup> » et *pilula* qualifie, de manière générale, dans les *Compositiones*, quelque chose de rond : le fruit du platane (*platani pilulae*<sup>9</sup>), une sorte de millepattes qui s'enroule en boule lorsqu'on le touche (*item bestiolae multorum pedum, quae tactae complicant se in orbem pilulae rotundissimae similem*<sup>10</sup>) et divers médicaments que Scribonius Largus recommande en cas d'affection de la rate (chap. 87), de la trachée-artère (chap. 85-88), de l'intestin (chap. 116) ou de l'estomac (chap. 138). Pourquoi avoir créé le diminutif *pilula* « petite balle », si *globulus* « petite boule » existait déjà ? La création du nom *pilula* signale-t-elle la création d'un nouveau type de médicament ? Les deux diminutifs désignent-ils, en dépit de la synonymie du chapitre 138, deux types de pilules bien distincts ? On l'a vu dans le chapitre 138 en question, aucune distinction particulière n'est faite entre les deux diminutifs, que Scribonius Largus utilise indifféremment. Les indications des recettes dans lesquelles chacun d'entre eux est attesté sont d'ailleurs assez semblables, qu'il s'agisse de façonner les pilules (*faciant pilulas, finguntur / formantur pilulae, fiunt globuli*), de les diviser en plusieurs boulettes (*in pilulas diuisum, in globulos diuidere sex*) ou de les donner à ingérer (*dantur a tribus pilulis, dare globulum*). L'usage du nom *pilula* pour désigner, au chapitre 2, les boules des platanes, des fruits indiscutablement sphériques, vient par ailleurs renforcer l'image d'un petit médicament globulaire, semblable au *globulus*.

D. Gourevitch<sup>11</sup> propose deux autres interprétations de *pilula* chez Scribonius Largus. Elle suggère, d'une part, de voir, dans le chapitre 116<sup>12</sup>, un médicament qui, parce que divisé en plusieurs morceaux avant absorption (*diuisum*), serait de forme allongée, « comme tranché dans un pain long<sup>13</sup> ». Or, le verbe *diuidere* est utilisé au chapitre 59 avec *globulus* : *in globulos diuidere sex*

<sup>8</sup> *DELL*, s.v. *pila*, p. 506. Sur les dérivés de ce type, voir également l'article de BIVILLE 2014.

<sup>9</sup> SCRIB. LARG. 2, p. 34.

<sup>10</sup> *Item bestiolae multorum pedum, quae tactae complicant se in orbem pilulae rotundissimae similem* « De même, les bestioles aux multiples pattes qui, lorsqu'on les touche, s'enroulent en une boule ressemblant à une pilule parfaitement ronde » (39, trad. Jouanna-Bouchet).

<sup>11</sup> GOUREVITCH 2003, p. 53-54.

<sup>12</sup> SCRIB. LARG. 116, p. 110 : *Ad ileon, quod uitium est inflatio tenuium intestinorum, facit bene galbani pondus uictoriati; deuoratur in pilulas diuisum duas uel tres*, « Pour l'ileos, maladie qui consiste en un gonflement de l'intestin grêle, un victoriat de galbanum donne de bons résultats ; on absorbe ce remède après l'avoir divisé en deux ou trois pilules » (trad. Jouanna-Bouchet).

<sup>13</sup> GOUREVITCH 2003, p. 53. Elle propose de voir ainsi *pilula* comme un dérivé de *pila* « pilier ».

(« diviser en six boulettes ») et l'on peut imaginer que le remède prescrit au chapitre 116 contre le gonflement de l'intestin grêle soit également à prendre sous forme de petites pilules sphériques. Elle voit, d'autre part, dans le chapitre 39<sup>14</sup>, *pilula* comme un objet qui, parce que qualifié de *rotundissimus* et comparé à *orbis*, serait plat et circulaire, comme une pastille. D'après le *DELL*, *orbis* désigne effectivement un rond, un cercle plat ou creux, par opposition, précisément, à *globus*<sup>15</sup>. L'adjectif *rotundus*, dérivé de *rota*<sup>16</sup>, renvoie, quant à lui, à l'idée d'un médicament circulaire et plat comme une roue. Néanmoins, le *TLL s.v. orbis* (9.2.913.21-38) donne des occurrences de *orbis* utilisé, avant et après Scribonius Largus, pour désigner un objet sphérique ou sphéroïdal. Dans ses *Métamorphoses*<sup>17</sup>, Ovide (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) décrit le geste de dévider un fil de laine pour le mettre en pelote par l'expression *lanam glomerare in orbis* où *orbis* représente la pelote et *glomerare* l'action de « mettre en boule<sup>18</sup> ». Le *TLL* (9.2.913.37) rapproche, par ailleurs, *orbis* du grec σφαῖρα : « balle, sphère », dans une occurrence attestée chez Théophraste, où le nom grec désigne le fruit du lierre<sup>19</sup> (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Ce type d'emploi a une postérité chez Pline qui utilise *orbis* pour décrire tantôt une pomme (*mala orbiculata*<sup>20</sup>), tantôt la forme que peut prendre une goutte d'eau (*globantur orbibus*<sup>21</sup>). L'on peut donc comprendre que le terme au chapitre 39 désigne un objet sphérique. C'est dans ce sens également que vont les occurrences plus tardives de *pilula*, qui connaît une très riche postérité, notamment chez Pline, Marcellus Empiricus, Pélagonius et Végèce. Il y désigne systématiquement un petit objet sphérique : le fruit d'un arbre (cyprés,

<sup>14</sup> Cf. note 10.

<sup>15</sup> *DELL*, s.v. *orbis*, p. 466.

<sup>16</sup> *DELL*, s.v. *rota*, p. 577-578.

<sup>17</sup> Ov., *Met.* 6, 19 : *lanam glomerabat in orbes* (« elle [Arachné] roul[ait] la laine brute en pelote arrondie », trad. G. Lafaye, CUF).

<sup>18</sup> *DELL*, s.v. *glomus*, p. 277.

<sup>19</sup> THEOPHR., *Hist. Pl.* 3, 18, 6 : *πάλιν δὲ τῶν λευκοκάρπων μόνον ὁ μὲν ἄδρον καὶ πυκνὸν καὶ συνεσθηκότα τὸν καρπὸν ἔχει καθαπερεὶ σφαῖραν* (« Et encore dans la catégorie des lierres à fruits blancs, l'un a le fruit gros, serré, compact, comme une balle », trad. Amigues, CUF).

<sup>20</sup> PLIN., *Hist. Nat.* 15, 51. Le *TLL* est loin d'être exhaustif : on trouve en effet des attestations de *mala orbiculata*, avant Pline, chez CICÉRON, *Fam.* 8, 15 ; VARRON, *Res. rust.* 1, 58, 1 ; CELSE, *De med.* 2, 24, 1 ; COLUMELLE, *De re rust.* 12, 47, 5 et *passim* ; et chez SCRIB. LARG. 104, 4, p. 99.

<sup>21</sup> PLIN., *Hist. Nat.* 2, 163 : *dependentes ubique guttae parvis globantur orbibus* (« Partout, des gouttes suspendues s'arrondissent en petites sphères », avec *globor*, dérivé de *globus*).

platane ou chêne<sup>22</sup>), une sorte de millepattes<sup>23</sup>, des excréments (de chèvre, de lièvre<sup>24</sup>) et, dans un contexte médical, un petit médicament<sup>25</sup>.

*Pilula* ne semble donc pas se distinguer de *globulus* par la forme. Les modes d'absorption des deux médicaments sont également semblables : exception faite du chapitre 59, où les boulettes (*globuli*) sont réduites en poudre pour fabriquer une pâte dentifrice, les deux sortes de pilules peuvent être avalées telles quelles<sup>26</sup>, diluées dans un liquide<sup>27</sup> (de l'eau ou un mélange de miel et de vin) ou placées sous la langue<sup>28</sup>. Chez Scribonius Largus, leurs poids sont, par ailleurs, assez similaires : les *pilulae* sont de taille comparable aux *globuli* (de la taille d'une fève, d'une vesce ou d'une lentille). Seul Pélagonius introduit une différence réelle de taille entre des *globuli*, de la taille d'une noix (*in modum nucis*<sup>29</sup>) et des *pilulae*, de la taille d'un œuf (*in modum oui*<sup>30</sup>) ; il s'agit toutefois d'un traité vétérinaire, où les proportions indiquées pour soigner un cheval sont nécessairement plus importantes que celles indiquées pour traiter un être humain<sup>31</sup>. Enfin, les deux médicaments, composés d'ingrédients de base identiques (gommes, résines, plantes, pilées, broyées et mélangées ensemble), devaient présenter une consistance assez semblable. Aux chapitres 74 et 75, par exemple, Scribonius Largus propose deux types de médicaments artériques (*arteriace*), de composition assez proche et d'usage quasi identique : la forme sous laquelle ils doivent être pris est la même (de petites boules), mais Scribonius Largus utilise tantôt *globulus* (chap. 74), tantôt *pilula* (chap. 75).

Si les noms *globulus* et *pilula* semblent donc désigner une même forme de médicament, que nous disent-ils, par ailleurs, de l'évolution du lexical médical au I<sup>er</sup> siècle de notre ère ? Que reflètent ces deux créations lexicales dans l'histoire de la pharmaceutique antique ?

<sup>22</sup> PLIN., *Hist. Nat.* 16, 10 ; 22, 11 ; 24, 7 et *passim* ; MARCELL., *Med.* 17, 26 ; 27, 141 ; 36, 95 et *passim* ; PELAGON., *Ars uet.*, 6, 61 ; 9, 7 ; 14, 21 ; 25, 19 ; 30, 181.

<sup>23</sup> MARCELL., *Med.* 9, 43 et 32, 56 (= Scrib. Larg. 38).

<sup>24</sup> MARCELL., *Med.* 1, 79 ; 27, 101 ; Veg., *Mulom.* 1, 47, 2.

<sup>25</sup> PLIN., *Hist. Nat.* 20, 40, 104 ; 20, 40, 105 ; 27, 5, 20 et *passim* ; MARCELL., *Med.* 13, 16, 10 (= SCRIB. LARG. 87) ; 16, 14 (= SCRIB. LARG. 88) ; 29, 1 (= SCRIB. LARG. 116) et *passim*.

<sup>26</sup> SCRIB. LARG. 138, p. 125 ; 77, p. 75.

<sup>27</sup> SCRIB. LARG. 13, p. 38 ; 139, p. 120.

<sup>28</sup> SCRIB. LARG. 74, p. 73 ; 75, p. 74.

<sup>29</sup> PELAGON., *Ars uet.*, 28, 122.

<sup>30</sup> PELAGON., *Ars uet.*, 8, 41.

<sup>31</sup> Par ailleurs, ces précisions n'apparaissent qu'une seule fois chez Pélagonius et ne sont donc pas représentatives de la différence de taille qui pouvait exister entre les deux formes de médicaments.

Dans les *Compositiones*, Scribonius Largus utilise neuf fois le nom *globulus*, pour seulement huit occurrences de *pilula*. Pourquoi préférer un terme de pâtisserie pour désigner cette forme de médicament ? La recette du dentifrice<sup>32</sup> peut nous éclairer sur la question. La voici :

*Farinae hordeaciae sextarium conspargere oportet aceto cum melle mixto et subigere diutius atque ita in globulos diuidere sex quibus dilatatis admiscere salis fossicii semunciam, deinde furno coquere, donec in carbonem redigantur. Tunc terere oportebit eos globulos et admiscere spicae nardi quod satis uidebitur ad odorem faciendum.*

« Il faut arroser un setier de farine d'orge avec du vinaigre mélangé à du miel, **pétrir assez longtemps** et le diviser en six boulettes. **Quand elles ont levé**, leur ajouter une demi-once de sel gemme, puis **les faire cuire au four** jusqu'à ce qu'elles soient réduites au charbon. Il faudra alors broyer ces boulettes et leur ajouter la quantité de fleur de nard qui paraîtra suffisante pour parfumer. » (59, p. 64, trad. Jouanna-Bouchet, CUF)

Les gestes décrits pour préparer le médicament évoquent en tous points la préparation d'un pain ou d'une pâtisserie. La pâte, faite à base de farine, est longuement pétrie. Après avoir reposé et levé, la voilà salée et cuite au four<sup>33</sup>. L'analogie s'arrête lorsque la recette indique de poursuivre un peu longuement la cuisson (*donec in carbonem redigantur* : « jusqu'à ce qu'elles soient réduites en charbon<sup>34</sup> »). D'autant que la forme de boulettes n'est que provisoire : celles-ci

<sup>32</sup> Scribonius Largus consacre deux chapitres (chap. 59 et 60) à des recettes de pâtes dentifrices (cinq en tout) conseillées pour la blancheur et la solidité des dents (*dentifricium quod splendor facit dentes et confirmat / ad dentium candorem et confirmationem*). Quels que soient les ingrédients, il insiste sur la nécessité de les broyer (*terere*) et/ou de les piler (*conterere*) soigneusement (*diligenter*). Sur ces recettes, voir JOUANNA-BOUCHET 2013, p. 187-188. Sur l'un de ces ingrédients, la corne de cerf (60, 2, p. 65), voir GAILLARD-SEUX 2013, p. 203-205, qui explique les raisons pour lesquelles les ingrédients d'origine animale sont largement préférés, dans les soins dentaires, aux ingrédients d'origine végétale et minérale. Sur les recettes de pâtes dentifrices, voir notamment MARGANNE 2004, p. 80, qui propose la traduction d'une recette sur papyrus datant du IV<sup>e</sup> s. de notre ère (la notice de ce papyrus est par ailleurs disponible sur le site de la *Papyrussammlung de l'Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne : <http://data.onb.ac.at/rec/RZ00000687>). Je tiens à remercier ici Antonio Ricciardetto de m'avoir soumis ces références détaillées.

<sup>33</sup> Voir aussi chap. 60, 1, p. 64 : *ita percoquunt fornace balneariorum* (« ils font cuire le tout dans le four des bains », trad. Jouanna-Bouchet, CUF).

<sup>34</sup> Trad. Jouanna-Bouchet, CUF. Cette indication de cuisson est précisée dans les mêmes termes au chapitre 60, 1, p. 64-65, pour une recette de pâte dentifrice faite à base d'herbe aux cruchons (*herba urceolaris*), de sel gemme (*sal fossicium*) et de fleur de nard (*spica nardi*). Notons, au passage, que la dénomination *herba urceolaris* fait partie de ces créations lexicales que nous évoquions en introduction au sujet des *Compositiones* : il s'agit de sa première attestation en latin et de l'unique chez Scribonius Largus (cf., dans l'édition Jouanna-Bouchet, la note 1 p. 53 et la liste des ingrédients, s.v. *urceolaris herba*, p. 393). Par ailleurs, dans la dernière recette de pâte dentifrice, dont Scribonius Largus indique qu'elle est

seront de nouveau broyées puis parfumées pour l'usage qu'on leur connaît. On comprend pourtant que le domaine de la boulangerie-pâtisserie se prête particulièrement à la métaphore. La fabrication d'un remède s'apparente à un art culinaire, où ingrédients et proportions sont essentiels à la réussite de la recette<sup>35</sup>. Quelques rares autres attestations de ce type de métaphore culinaire existent, dans le corpus médical grec et latin, pour désigner ces petites pilules : le latin *pastillus*, diminutif admis<sup>36</sup> de *panis*, *-is* (m.), « pain », dont les occurrences dans les *Compositiones* (46 au total) sont trop nombreuses pour être toutes détaillées ici, et le grec κοπτάριον, diminutif de κοπτή « petit gâteau<sup>37</sup> », dont l'on ne trouve que de très rares occurrences dans les textes médicaux grecs.

*Pastillus* connaît une histoire assez semblable à celle de *globulus*. S'il est attesté dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère chez Varron pour désigner un « petit pain », c'est Celse (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) qui l'utilise pour la première fois dans un sens médical, comme équivalent du grec τροχίσκος, pour parler d'une pastille en forme de petit pain, de forme ronde ou longue : *pastilli quos trochiscos Graeci uocant* (5, 16, 2A). Le choix du mot *globulus* chez Scribonius Largus n'est donc pas isolé et s'inscrit dans l'ère de son temps ; Celse, peu avant lui, a recours aux mêmes procédés métaphoriques pour créer un nouveau nom de pastille. Nous n'avons, par ailleurs, pratiquement pas d'exemples de ce type de dénomination métaphorique emprunté au domaine de la boulangerie-pâtisserie antérieur au I<sup>er</sup> siècle<sup>38</sup>.

Le grec κοπτάριον, plus tardif et plus rare (six occurrences au total), n'est en effet attesté qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, chez Dioscoride<sup>39</sup>, puis, plus tardivement, chez Galien<sup>40</sup> (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Oribase<sup>41</sup> (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et Aëtius<sup>42</sup>

---

utilisée par Messaline, la femme de Claude, l'ingrédient principal, les cornes de cerfs, doit être brûlé (*ustus*) et réduit en cendre (*ad cinerem redactus*).

<sup>35</sup> Sont d'ailleurs utilisés, entre autres, des ustensiles de cuisine, tels qu'une marmite : *olla* (60, 1, et 2, p. 64-65). Par ailleurs, sur la préparation des médicaments et ces gestes, voir GAIDE et BIVILLE 2003.

<sup>36</sup> *DELL*, s.v. *panis*, p. 479. Sur *pastillus*, son étymologie, son histoire et ses attestations, voir GOUREVITCH 2003, p. 52-53 ; voir aussi LOICQ 1960, p. 43-44 et GLINISTER 2014, p. 217.

<sup>37</sup> *DELG*, s.v. κόπτω, p. 542-543.

<sup>38</sup> Fait exception le grec κολλύριον : « collyre », diminutif admis de κολλύρα : « sorte de pain ou de petit pain rond » (*DELG*, s.v. κολλύρα, p. 556), attesté une fois dans le corpus hippocratique sous la forme κολλούριον (HP., *De mul. aff.* 1, 51, 8), et qui connaît une riche postérité dans le corpus médical grec à partir de Dioscoride. Sur les collyres, voir GOUREVITCH 2003, p. 50-51 et les travaux de M. Pardon-Labonnelie.

<sup>39</sup> DIOSC., *De mat. med.* 4, 188, 2 : κοπτάρια κοιλίας μαλακτικά (« comprimé qui facilite le transit »).

<sup>40</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 58 : ἄλλο κοπτάριον βήσσουσιν (« autre comprimé pour ceux qui toussent »).

<sup>41</sup> ORIB., *Coll. Med.* 8, 46, 10 : καταλληλότατον δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ πυρετοῖς καὶ τοῦτο καὶ τὸ εἰρημένον κοπτάριον (« ce médicament et le comprimé mentionné plus haut conviennent



(VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Comme *pastillus*, il désigne un petit médicament plat et allongé. Chez Dioscoride et Oribase, il est prescrit comme purgatif ; Oribase en donne une composition identique à celle décrite par Dioscoride (la pastille est faite de safran blanc, κνήκος λευκός, d'anis, ἄνησσον, de figues sèches, ισχάς, de miel, μέλι...) et indique, comme Dioscoride encore, de diviser le médicament en morceaux de la taille d'une noix (διελών ὡς βασιλικοῦ καρύου μέγεθος) pour être pris avant le repas (πρὸ δείπνου). Chez Galien, puis Aëtius, il est recommandé en cas de toux (βήσσουσιν). L'analogie avec le petit gâteau fait à base de sésame moulu (ή κοπτή<sup>43</sup>) est rappelée chez Oribase (*Coll. med.* 8, 46, 9), qui précise de pétrir les ingrédients dans du miel (φυράται δὲ μέλιτι) pour leur donner la forme de la pâtisserie en question (εἰς κόπτης τρόπον). Le choix du verbe φυράω (« pétrir ») n'est pas anodin et rappelle le verbe *subigere* utilisé par Scribonius Largus dans la recette du dentifrice. Quant au grec πάστιλλος, il n'est attesté qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle chez Oribase, puis notamment chez Aëtius. Si, en latin, *pastillus* était indiqué dans diverses affections de l'estomac, des intestins, des oreilles ou encore du foie, le grec πάστιλλος est utilisé essentiellement, voire uniquement chez Oribase, comme purgatif : πάστιλλος καθαίρων<sup>44</sup>, πάστιλλον καθαρτιὸν χολῆς ξανθῆς<sup>45</sup>.

*Globulus* fait donc partie d'un ensemble morphologique et sémantique, un petit corpus de diminutifs qui, pris dans un sens métaphorique, désignent de petites pilules. Le diminutif *pilula*, s'inscrit, quant à lui, dans une unité morphologique : celle de diminutifs, certes, mais qui, sans emprunter leur nom à la métaphore de la boulangerie-pâtisserie, viennent, comme *pilula*, qualifier de petites pilules sphériques. C'est le cas des diminutifs grecs καταπότιον (en latin, *catapotium*) et σφαιρίον.

Déjà présent chez Celse<sup>46</sup>, le latin *catapotium* est attesté onze fois chez Scribonius Largus<sup>47</sup>, pour soigner des toux, essentiellement, ou des douleurs aux lombes<sup>48</sup>. Il est la translittération du grec καταπότιον, diminutif du nom κατάποτον, un dérivé du verbe καταπίνω « engloutir, absorber ». Le terme καταπότιον/*catapotium* renvoie ainsi à la manière dont doit être pris le

---

parfaitement aux fièvres dont nous parlons ») ; 8, 47, 12 : καθαρτικὸν καλούμενον κοπτάριον (« purgatif qu'on appelle comprimé ») ; 8, 47, 16 : ἄλλο κοπτάριον (« autre comprimé »).

<sup>42</sup> AËT. 58, 63 : κοπτάριον βήσσουσι (« comprimé pour ceux qui toussent »).

<sup>43</sup> SOPAT. 17 ; AP 12, 212 (STRAT.) ; POxy. 113, 31 ; ALEX. TRALL. 1, 15.

<sup>44</sup> ORIB., *Coll. med.* 8, 47, 13.

<sup>45</sup> AËT. 3, 100, 106.

<sup>46</sup> CELS., *Med.* 3, 21, 6 ; 4, 15, 3 ; 5, 25, 1 ; 5, 25, 3 ; 5, 25, 4 ; 5, 25, 9 ; 5, 27, 2.

<sup>47</sup> SCRIB. LARG. 87, p. 15 ; i. 88, p. 16 ; i. 89, p. 16 ; chap. 87, p. 82 ; 88, p. 83 ; 89, p. 83-84 ; 90, p. 85 ; 91, p. 85 ; 154, p. 133 ; 155, p. 133-134.

<sup>48</sup> Pour une synthèse sur *catapotium*, voir GOUREVITCH 2003 et JOUANNA-BOUCHET, 2016, n. 4, p. 270-271.

médicament, c'est-à-dire avalé tout rond : *catapotium, id est medicamentum, quod non diluitur, sed ita ut est deuoratur*<sup>49</sup>. Au chapitre 90, Scribonius Largus oppose d'ailleurs *catapotium* à *pastillus*, deux formes sous lesquelles peut être ingurgité un petit médicament indiqué en cas de diverses affections de la poitrine, des poumons, des yeux ou de la vessie. Ce petit médicament peut être pris soit sous forme de pastilles (*pastillus*) diluées dans de l'eau (*dantur ... ex aquae cyathis tribus*), soit sous forme de pilules (*catapotia*), dont l'on comprend qu'elles sont à avaler telles quelles<sup>50</sup> car, nous dit-on, « certains les absorbent plus facilement qu'une potion » (*quidam enim facilius ea quam potionem sumunt*). Chez Scribonius Largus, l'on sait, par ailleurs, que le *catapotium* est de forme sphérique, car les recettes indiquent à deux reprises (chap. 87 et 88) comment former des petites boules de tous les ingrédients (*finguntur / formantur pilulae*) une fois ceux-ci bien mélangés (*cum in unum omnia bene mixta sunt / ubi omnium unitas...facta est*), pour avaler plus aisément le médicament. Le grec καταπότιον apparaît dès le v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et connaît une longue postérité dans la littérature médicale, contrairement à κατάποτον<sup>51</sup>. Il est attesté dans le *Corpus Hippocratique* déjà, mais en petit nombre (quatre occurrences seulement<sup>52</sup>). Rares, également, sont ses attestations avant notre ère<sup>53</sup>. Ce n'est qu'à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, avec Dioscoride<sup>54</sup>, que le terme est plus fréquemment employé : on le trouve notamment chez Thessalos<sup>55</sup> (I<sup>er</sup> ap.), Soranos<sup>56</sup> (début II<sup>e</sup> s.

<sup>49</sup> SCRIB. LARG. 87, p. 82.

<sup>50</sup> Voir aussi chap. 91, p. 85. La différence entre *pastillus* et *catapotium* tient par ailleurs au liquide qui lie tous les ingrédients : du miel, pour la pastille, de l'eau, pour la pilule. *Ad eadem remissior quidem pastillus, sed non contemnendus : croci, myrrhae, alterci, opii pondera paria contusa miscentur despumato Attico melle; fiunt pastilli eiusdem ponderis. Dantur ad aetatem et uires in noctem. Licet et hinc catapotia facere propter eandem causam, sed tunc aqua, non mel adicitur*, « Pour les mêmes affections, une pastille moins puissante sans doute, mais qu'il ne faut pas tenir pour négligeable : on pile du safran, de la myrrhe, de la jusquiame, de l'opium en poids égal et on les mélange à du miel attique écumé ; on en fait des pastilles de même poids. On en donne pour la nuit en fonction de l'âge et des forces. Il est possible aussi d'en faire des pilules pour la même raison, mais alors on ajoute de l'eau et non pas du miel. » (trad. Jouanna-Bouchet, CUF)

<sup>51</sup> On trouve 370 occurrences du diminutif καταπότιον. Κατάποτον n'est, quant à lui, attesté que vingt-trois fois, dans la *Collection hippocratique* (14 occurrences), chez Théophraste (1 occurrence) puis, beaucoup plus tardivement, chez Galien (1 occurrence), Arétée (5 occurrences) et Oribase (2 occurrences).

<sup>52</sup> HP., *De morb.*, 3, 12, 8 ; *De nat. mul.*, 109, 43 ; *De mul. aff.* 133, 217 et 147, 2.

<sup>53</sup> Elles datent toutes des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et se trouvent chez Dioclès, Théophraste (*Hist. Pl.* 9. 8. 3, chez qui καταπότιον désigne les petites boules faites avec l'extrait des racines de la ciguë : τὸ χύλισμα... τοῦ κωνείου) et Érasistrate.

<sup>54</sup> DIOSC., *De mat. med.* 1, 64, 3 ; 1, 73, 3 ; 1, 100, 3 ; 3, 98, 2 ; *De simpl. med.* 1, 129, 1 et *passim* (32 occurrences).

<sup>55</sup> THESS., *De virt. herb.* 1, 1, 4 ; 2, 4, 1 ; 2, 5, 2 et *passim*.

<sup>56</sup> SOR., *Gyn.* 4, 2, 28.

ap. J.-C.), Archigène<sup>57</sup> (fin II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Galien<sup>58</sup>, Oribase<sup>59</sup> et Aëtius<sup>60</sup>. Comme les autres types de pilules, celle-ci ne dépasse pas la taille d'une fève (κυάμιου μέγεθος<sup>61</sup>), d'une vesce (ὀρόβου μέγεθος<sup>62</sup>), d'un pois-chiche (ἐρεβίνθου τὸ μέγεθος<sup>63</sup>) ou d'une noix (καρύου Ποντικῶ τὸ μέγεθος<sup>64</sup>). Quelle que soit sa composition, elle est indiquée pour soigner un grand nombre d'affections : les maladies chroniques (πρὸς τὰς κεχρονησμένας διαθέσεις<sup>65</sup>), les toux (βηχικὸν καταπότιον<sup>66</sup>), le tétanos<sup>67</sup>, la jaunisse (τοῖς ἰκτερικοῖς καταπότια<sup>68</sup>), l'écoulement de sang (πρὸς αἵματος ἀναγωγὴν<sup>69</sup>), les maladies de la rate (καταπότιον σπληνικοῖς<sup>70</sup>) ou de l'estomac<sup>71</sup> ; elle s'adresse également aux asthmatiques (ἀσθματικοῖς<sup>72</sup>), aux phtisiques (φθισικοῖς<sup>73</sup>), aux hydriques (ὕδρωπικοῖς<sup>74</sup>), aux lientériques (λειεντερικοῖς<sup>75</sup>), aux dysentériques (δυσεντερικοῖς<sup>76</sup>) et aux

<sup>57</sup> ARCH., *Frag.* 20, 27, 22, 7 ; 22, 8, 22, 11 *et passim*.

<sup>58</sup> 73 occurrences (et 12 occurrences chez le Pseudo-Galien).

<sup>59</sup> ORIB., *Coll. med.* 7, 26, 85 ; 7, 26, 126 ; 8, 2, 30 ; 8, 2, 32 ; 14, 52, 1 *et passim* (37 occurrences).

<sup>60</sup> AËT. 1, 139, 13 ; 3, 24, 16 ; 3, 39, 7 ; 3, 50, 2 *et passim* (56 occurrences).

<sup>61</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 7, 13, 797 ; 10, 13, 31 ; DIOSC., *De mat. med.* 1, 64, 3 ; *De simpl. med.* 2, 31, 2 ; 2, 42, 3 ; DIACL. 115, 4 (καταπότια κυαμιά) ; ORIB., *Ecl. med.* 51, 5, 1 (καταπότια κυαμιά).

<sup>62</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 60 ; 10, 13, 57 (ποῖει καταπότια ὀροβοαῖα τῷ μεγέθει) ; PSEUDO-GAL., *De rem. par.* 3, 14, 324.

<sup>63</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 12, 385 (παραπλήσιά πως ἐρεβίνθοις τὸ μέγεθος) ; 10, 13, 69 (ποῖων καταπότια ἡλίκια ἐρεβίνθων) ; 10, 13, 110 ; 10, 13, 144 ; 10, 13, 128 ; AËT. 3, 24, 16 ; 3, 107, 4 ; 3, 113, 16 ; 8, 60, 33.

<sup>64</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 100 ; *De comp. med. per gen.* 7, 13, 431 ; *De ant.*, 2, 14, 173 ; ORIB., *Ecl. med.* 76, 3.

<sup>65</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 60.

<sup>66</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 69 (πρὸς βῆχα καὶ κατάρρουν) ; 10, 13, 71 ; 10, 13, 73 ; 10, 13, 59 ; ORIB., *Coll. med.* 8, 2, 32 ; AËT., 8, 60, 22.

<sup>67</sup> HP., *De morb.* 3, 12, 8.

<sup>68</sup> ORIB., *Coll. med.* 7, 26, 126 ; *Syn. ad. Eus. fil.* 1, 17, 26.

<sup>69</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 85.

<sup>70</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 242.

<sup>71</sup> DIOSC., *De mat. med.* 3, 158, 2 (μαλάσσει κοιλίαν) ; GAL., *De uen. sec. ad. Er. Rom. deg.* 11, 206, 15 (καταπότια τὰ διὰ τοῦ καστορίου πρὸς τὸ τὴν κοιλίαν ὑπάγειν) ; *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 143 (πρὸς στομάχου ἀνατροπὰς) ; ORIB., *Libr. ad Eun.*, 4, 138 (τὰ διὰ τῆς ἀλόης Γαληνοῦ καταπότια καθαρτικά).

<sup>72</sup> DIOSC., *De mat. med.* 5, 105, 2 ; GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 109.

<sup>73</sup> THESS., *De virt. herb.* 1, 1, 4 ; GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 99.

<sup>74</sup> THESS., *De virt. herb.* 1, 7, 3.

<sup>75</sup> ARCH. 20, 27.

hépatiques (ήπατικοῖς<sup>77</sup>). A. Guardasole<sup>78</sup> souligne les correspondances qu'il y a, chez Galien, dans son traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux*, avec quelques passages de Scribonius Largus, notamment dans une recette de pilule pour la toux (καταπότιον βηχικόν<sup>79</sup>), décrite au chapitre 88 des *Compositiones (catapotium ... ad tussim)*.

Le terme σφαιρίον, diminutif de σφαῖρα « balle, globe, sphère<sup>80</sup> », apparaît, quant à lui, dès le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère chez Platon<sup>81</sup>, puis Aristote<sup>82</sup> et Théophraste<sup>83</sup>. Ses occurrences sont pourtant encore rares (8 au total) et ses usages, variés : il désigne un terme de géométrie, chez Platon, un terme de physique, chez Aristote et un terme de botanique, chez Théophraste. Comme καταπότιον, c'est à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère que son usage se multiplie : on en trouve notamment de nombreuses occurrences chez Dioscoride, Galien ou Oribase, avec des sens multiples. Comme chez Théophraste, le diminutif apparaît, par exemple, dans le domaine de la botanique : il qualifie tantôt une baie (σφαιρία...τῶν κορύμβων<sup>84</sup>) tantôt le fruit d'un arbre (platane, πλατάνου σφαιρία<sup>85</sup> ou cyprès, κυπαρίσσου σφαιρία<sup>86</sup>). Chez Oribase, il peut même désigner l'extrémité du nez (τὸ σφαιρίον τῆς ῥινὸς<sup>87</sup>). C'est avec Galien qu'il est employé pour la première fois dans le domaine pharmacologique pour qualifier un petit médicament sphérique (σφαιρία μικρὰ τοῦ φαρμάκου) à avaler d'un seul coup (καταπίνω<sup>88</sup>). Sa forme et son mode d'absorption rappellent en

<sup>76</sup> ARCH. 22, 8 ; DIOSC., *De mat. med.* 1, 73, 3.

<sup>77</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 208.

<sup>78</sup> GUARDASOLE 2015, p. 80-81. Sur les rapports entre Scribonius Largus et Galien, voir aussi GUARDASOLE 2014.

<sup>79</sup> GAL., *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 67.

<sup>80</sup> DELG, s.v. σφαῖρα, p. 1073-1074.

<sup>81</sup> PLAT., *Ep.* 312d.

<sup>82</sup> ARIST., *De. An.* 409<sup>a</sup>12.

<sup>83</sup> THEOPHR., *Hist. Pl.* 3, 7, 4.

<sup>84</sup> DIOSC., *De mat. med.* 2, 179,2.

<sup>85</sup> DIOSC., *De mat. med.* 3, 5,1 ; *De simpl. med.* 1, 66, 3 ; 2, 121, 2 et *passim* ; GAL., *De. simpl. med.* 11, 12, 104 ; *De comp. med. sec. loc.* 10, 12, 693 et *passim* ; ORIB., *Coll. med.* 12, 11, 1 ; 14, 23, 3 et *passim*.

<sup>86</sup> DIOSC., *De simpl. med.* 1, 7, 1 ; 1, 123, 2 ; 1, 136, 2 ; 1, 140, 3 ; 1, 150, 1 ; 1, 197, 2 ; 1, 199, 2 ; 2, 29, 1 et *passim*. ; GAL., *De meth. med.* 14, 10, 357 ; *De. simpl. med.* 11, 12, 52 ; *De comp. med. sec. loc.* 10, 13, 314 ; *De ant. lib.* 2, 14, 183 ; ORIB., *Coll. med.* 10, 20, 4 ; 15, 1, 87 ; 43, 57, 7 ; 43, 57, 28 ; *Ecl. med.* 12, 1, 2 et *passim*.

<sup>87</sup> ORIB., *Coll. med.* 45, 26, 1 ; voir aussi *Coll. med.* 48, 32, 3.

<sup>88</sup> GAL., *De praes. ex. puls.* 4, 9, 219 : ἀθίς ποτε ποιήσας σφαιρία μικρὰ τοῦ φαρμάκου κατέπιεν (« Il prépara à nouveau de petites boules de ce remède, et les avala », trad. GOUREVITCH 1999). Sur cet extrait, voir l'article dont est extrait la traduction : GOUREVITCH, 1999, p. 41-42.

tous points le καταπότιον/*catapotium* ; et, comme le καταπότιον/*catapotium*, ces σφαιρία offrent au malade la possibilité d’avalier tel quel un remède qui, sous un autre nom, peut aussi être dissout dans de l’eau pour être bu (πίνω). Nous aurions donc deux noms pour un même médicament : un terme technique (καταπότιον) et un terme non technique (σφαιρίον). Dans ce sens, σφαιρίον apparaît également chez Oribase, qui indique, dans une courte recette, comment modeler sous forme de petites boules de la taille d’une graine (σφαιρία...ήλικά κυάμου) un médicament fait à base de plantes (styrax et scammonée) et recommandé pour soigner des problèmes de transit<sup>89</sup>.

Le lexique médical grec et latin connaît donc, dans le domaine pharmacologique, une évolution significative au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, avec Celse, Scribonius Largus et Dioscoride. Les noms donnés à différentes petites pilules, sphériques (κατάποτιον, *globulus*, *pilula*, σφαιρίον) ou plates (*pastillus* et κοπτάριον), se multiplient et se diversifient. *Globulus* s’inscrit dans ce corpus de diminutifs qui, à partir de Celse, empruntent leurs noms à la métaphore de la boulangerie-pâtisserie et sont ainsi attestés pour la première fois dans un sens médical : *pastillus* chez Celse, puis *globulus* chez Scribonius Largus et κοπτάριον chez Dioscoride. *Pilula*, que le lexique pharmaceutique moderne a su préférer, fait partie, avec κοπτάριον après lui, de ces créations lexicales formées avec des suffixes diminutifs. Parmi ces six noms, seul καταπότιον est donc attesté anciennement dans un sens médical, mais c’est avec Dioscoride que son usage se multiplie réellement.

## BIBLIOGRAPHIE

ADAMS J. N. 1995, *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leiden (p. 556 et 563-564).

ANDRÉ J. 2009, *L’alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, p. 210-215.

<sup>89</sup> ORIB., *Coll. med.* 8, 43, 1 : Ἐκ τῶν Λύκου· ὑπήλατα. Στύρακος, σκαμμωνίας ἑκατέρων ἴσα· ἢ δὲ ποίησις ἥδε τούτων ἐστίν· κόπτεται ἐν ὄλμῳ μάλα ἰσχυρῶς στύραξ ὡς μαλάττεσθαι δύνασθαι, καὶ ἐπιβάλλεται ἢ σκαμμωνία, καὶ σφαιρία γίνεται ἡλικά κυάμου, « Tiré de Lycus : purgatif. Styrax, scammonée, en quantités égales. La préparation de ce médicament est la suivante : on pile dans un mortier, très vigoureusement, le styrax, de manière à pouvoir le réduire en poudre, on ajoute la scammonée et on fait de petites sphères de la taille d’une fève ».

- BIVILLE F. 2014, « Du sens des diminutifs dans le lexique latin de l'*Instrumentum medicum* », in *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome*, I. Boehm et N. Rousseau (dir.), Paris, p. 87-100.
- FRUYT M. 1989, « Étude sémantique des “diminutifs” latins. Les suffixes *-ulus*, *-culus*, *-ellus*, *-illus*... Dé-substantivaux et dé-adjectivaux », in *Actes du V<sup>e</sup> Colloque de linguistique latine*, M. Lavency et D. Longrée (éd.), Louvain-la-Neuve, p. 127-138.
- GAIDE F. 1992, « Les substantifs “diminutifs” latins en *...lus*, *...la*, *...lum* », *RPh* 66, p. 15-27.
- GAIDE F., BIVILLE F. (éd.) 2003, *Manus medica : actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins : questions de thérapeutique et de lexique. Actes du colloque tenu à l'Université Lumière-Lyon II, les 18 et 19 septembre 2001*, Aix-en-Provence.
- GAILLARD-SEUX P. 2013, « Traitement magique des maux de dents à l'époque romaine impériale (I<sup>er</sup>-V<sup>ème</sup> siècles) », in *Dents, dentistes et art dentaire, Histoire, pratiques et représentations : Antiquité, Moyen Âge, Ancien Régime. Actes des 6<sup>èmes</sup> Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes, Villetaneuse, Nanterre, Saint-Quentin-en-Yvelines, 8-10 mars 2012*, F. Collard et E. Samama (dir.), Paris, p. 191-210.
- GEORGESCU Th. 2007, *Vocabularul culinar în greacă veche și latină. Produse de patiserie*, București.
- GLINISTER F. 2014, « Festus and Ritual Foodsuffs », *Eruditio Antiqua* 6, p. 215-227.
- GOUREVITCH D. 1999, « Pilules romaines : noms et réalités », in *La thérapeutique dans l'Antiquité : pourquoi ? jusqu'où ? Actes des huitièmes Rencontres scientifiques de Luxembourg*, Ch. M. Ternes (éd.), Luxembourg, p. 40-60.
- 2003, « Fabriquer un médicament composé, solide et compact, dur et sec : formulaire et réalités », in *Manus medica : actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins : questions de thérapeutique et de lexique. Actes du colloque tenu à l'Université Lumière-Lyon II, les 18 et 19 septembre 2001*, F. Gaide et F. Biville (éd.), Aix-en-Provence, p. 49-68.
- GRIGOROVA V. 2000, « Médicaments et thermalisme à Pautalia, Thrace », *Gesnerus* 57, p. 238-249.
- GRMEK M. 1952, « Composition chimique de pilules antiques provenant de Nina », *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* 54, p. 127-137.

- 1988, « Une pilule du I<sup>er</sup> siècle », *Dossiers Histoire et Archéologie* 123, p. 75.
- GUARDASOLE A. 2014, « Galen of Pergamum : a witness of Scribonius Largus' œuvre », in *“Greek” and “Roman” in Latin medical texts : studies in cultural change and exchange in ancient medicine*, B. Maire (ed.), Leiden, p. 315-329.
- 2015, « Les extraits de Scribonius Largus transmis dans les traités de pharmacologie de Galien », *Semítica & Classica* 8, p. 73-88.
- JOUANNA-BOUCHET J. et RIAUD X. 2012, « La phytothérapie bucco-dentaire selon Celse et Scribonius Largus », *La Phytothérapie Européenne* 70, p. 24-25.
- 2013, « L'art dentaire à Rome : Enquête chez Celse et Scribonius Largus », in *Dents, dentistes et art dentaire, Histoire, pratiques et représentations : Antiquité, Moyen Âge, Ancien Régime. Actes des 6<sup>èmes</sup> Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes, Villetaneuse, Nanterre, Saint-Quentin-en-Yvelines, 8-10 mars 2012*, F. Collard et E. Samama (dir.), Paris, p. 169-189.
- 2016, *Scribonius Largus, Compositions médicales*, texte établi, traduit et commenté par J. Jouanna-Bouchet, Paris, CUF.
- LOICQ J. 1960, « *Calculus* et la formation des diminutifs en latin », *L'Antiquité Classique* 29, p. 30-50.
- MARGANNE M.-H. 1997, « Les médicaments estampillés dans le corpus galénique », in *Galen on pharmacology : philosophy, history, and medicin*, A. Debru (éd.), Leiden, p. 153-174.
- 2004, *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège.